

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 84 (1996)

Heft: 10

Artikel: A voir

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281103>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

À VOIR

Anne Jenny dans «Eurocompatible»: un spectacle à ne pas manquer

Si vous voulez rire un bon coup, sans arrière-pensée, allez voir Anne Jenny au Théâtre du Petit La Faye à Givisiez dans le canton de Fribourg. Cette comédienne professionnelle qui a déjà joué dans plusieurs pièces du répertoire classique éclate de talent et de santé dans son «one woman show». Anne Jenny met en valeur le texte qu'elle a elle-même écrit et son texte la met en valeur, le tout rehaussé par une mise en scène alerte de Gisèle Sallin et l'accompagnement musical de Sylviane Huguenin-Galeazzi.

Contrairement à la Suisse alémanique, la Suisse romande n'a pas de tradition de café-théâtre, pas plus que de femmes humoristes. Zouc fut vraiment l'exception. Et voilà que nous arrivons Anne Jenny. Elle joue une femme normale avec un mari normal. Tous deux aiment la vie et les bonnes petites bouffes tout en voulant garder la forme. Quadrature du cercle que nous connaissons toutes et tous et que Jenny nous fait vivre dans son aspect tragi-comique avec une pétulance sans pareille, nous laissant avec une question somme toute assez philosophique: C'est quoi le bonheur? Que ce soit ses régimes, que ce soit son jardinage, que ce soit son organisation méthodique des concours «Sweep-stake», ou que ce soit son obsession du «recycling» du pet, du verre ou des boîtes de conserve, tout est à mourir de rire. Le soir où j'y suis allée, c'est une véritable ovation qu'a reçue la vedette d'«Eurocompatible», titre de ce café-théâtre au plein sens du terme, puisque Anne Jenny y danse, y chante (admirablement), et nous enchanter. Une réussite totale du Théâtre des Osses, courez réserver vos places.

(mc)

Les vendredis et samedis à 20.30h., les dimanches à 17 heures, ainsi que les 30 et 31 décembre. Location: 026 / 466.13.14.

Vengeance des femmes de Barbe bleue

«Poursuite», dernière création du Théâtre Cabaret Voyage de Lausanne mérite une mention :

ce spectacle au rythme endiablé, plein d'humour et d'originalité sera-t-il joué ailleurs? Nous le souhaitons.

Six actrices sont à la recherche d'un acteur pour compléter la distribution d'un acte de Garcia Lorca qu'elles vont jouer. Un candidat se présente pour passer l'audition et finit... au placard. Un deuxième candidat tente sa chance et... meurt. Cela ne vous rappelle-t-il rien? Un troisième subit le même sort... la pièce se jouera entre filles.

Le choc des cultures est réussi: après la variété et le débraillé des tenues de travail, les costumes classiques, après la langue pétaradante d'une troupe enthousiaste, le style

classique. Même la musique s'adapte et la contrebasse jouée comme une guitare cède la place au clavecin (électro-nique, il est vrai!) et au bel canto. Un rideau peint tombe devant le vitrail glacé de certaines de bouteilles de pet aplatis et cousues sur treillis.

Mis à part Federico Garcia Lorca, tout est «création». Carole Fouvy a composé une musique originale, Caroline Emmelot construit ce décor plein d'invention. Et c'est Marielle Pinsard qui a écrit le texte, imaginé la mise en scène et dirigé une douzaine d'actrices, d'acteurs et de chanteurs tous excellents. Pour une très jeune troupe, c'est un beau début. (sch)



Photo: Lê-ANH

VISITE DE VIEILLES DAMES TRÈS DIGNES

Sécheresse et pluie, un spectacle de danse contemporaine très émouvant interprété par la compagnie Ea Sola, dernièrement au Forum de Meyrin (GE). L'originalité de cette chorégraphie est d'avoir mis en scène des non-professionnelles de la danse, de 50 à 76 ans. Paysannes gracieuses et souples vivant dans le Delta du nord du Viêt-Nam. Danseuses vierges qui, nous dit-on, ne savaient danser qu'une seule danse: celle de leur village, vieille parfois de 1000 à 2000 ans. Selon la tradition, ces danses étaient interprétées par des jeunes filles qui avaient cessé de danser à cause de la guerre. Ces gardiennes de la tradition devenues des dames ont collaboré avec la chorégraphe Ea Sola dont le projet est éclaté au bout de trois ans: musique et chants nouveaux, nourris des rituels anciens de ce

peuple, dont la mémoire est faite des terribles souffrances infligées par les envahisseurs. Dans cette performance, conte symbolique qui emprunte sa forme au Hat Cheo (théâtre rural né au XII^e siècle) et utilise l'art traditionnel du Lloc Lê (art de la litote), le soleil et la pluie mettent fin au combat et créent ensemble les saisons pour bannir chaos et souffrance. Émotion intense, née de gestes simples mais essentiels, savamment étudiés: «Mon travail est de créer avec des êtres et cela est lié à une histoire. J'ai quitté le Viêt-Nam à cause de la guerre, et lorsque j'y suis revenue, j'ai vu des gens avoir une vie tellement loin de tout ce qui pouvait y avoir ici... Très dure mais avec cette force magnifique d'être restés si vivants. Avec courage et dignité.»

Luisa Ballin

AFRIQUE CÔTÉ CŒUR

Sélectionné dans la série un Certain Regard à Cannes, au printemps dernier, **MOSSANE**, signé par la réalisatrice sénégalaise Safi Faye, est le film d'une femme sur les femmes africaines.

Cette production trouve sa juste place dans un cycle de films autour des thèmes de migration et d'exil. Il s'appuie en effet sur deux formes d'exil, celle des plus traditionnelles, de l'homme parti travailler en métropole, qui envoie de l'argent à sa famille restée au village. Mais c'est aussi l'exil de l'auteure qui a quitté son pays, village, continent et y retourne occasionnellement en ethnologue, l'alimentaire oblige. Or, cette fois, elle y fait un retour en douceur, pour se faire plaisir. «C'est une petite histoire que j'ai inventée», dit-elle. «Ce n'est pas le Sénégal, c'est l'Afrique». La terre chaude, mais sèche de l'Afrique, sur laquelle Mossane évolue avec la grâce d'une jeune gazelle, indifférente à la convoitise des hommes qui l'entourent, protégée par les Pangools. Ces esprits du village qui, la tête en bas, donnent à l'histoire son cachet de légende.

Enjeu de marchandise, Mossane se révolte contre le mariage arrangé par sa famille, soutenue par sa meilleure amie ainsi que sa grand-mère. Cette dernière, visiblement femme seule, veuve (?), n'est plus écoutée, affaiblie par l'âge, elle n'a plus aucun poids social dans cette société très structurée. Néanmoins la révolte fera long feu. Le fleuve y mettra un terme, renvoyant Mossane au monde des légendes.

Cette petite histoire simple est merveilleusement servie par la jeune Magou Seck, au corps élancé et gracieux. La réalisatrice l'a cherchée longtemps, sans succès, alors qu'elle l'avait près d'elle, il s'agit en effet d'une amie de sa fille. L'habile caméraman qu'est Jürgen Jürges a fait le reste. Des cadrages serrés donnent de superbes portraits de la mère comme de la fille, dont certains en clairs obscurs, cadrés par l'embrasure d'une porte, à l'intérieur de la maison. Au passage nous relèverons encore une courte scène où, dans l'obscurité, le corps de Mossane, trempé par la pluie, luit comme une statue d'ébène polie.

Nous devons tout de même relever quelques concessions

au goût d'un public européen. Ce film ne nous montre qu'une tranche très étroite de la population, une classe sociale favorisée. Il suffit de voir les bijoux, la richesse des boubous (qualité, coloris). Et puis nous voyons des paysages stéréotypés, agrémentés d'animaux exotiques, des incontournables baobabs, et le griot, balladin de l'Afrique, relais de la transmission orale mais aussi source d'informations pour le village. Nous l'aurons deviné, nous sommes dans une Afrique mythifiée, idéalisée par le souvenir, revisitée avec les yeux d'une femme africaine européanisée, soucieuse de retrouver un peu de poésie dans un pays qu'elle doit trop souvent revoir avec l'œil sec et objectif de l'ethnologue. C'est le village d'une partie de la famille de Safi Faye, ne l'oubliions pas. Une Afrique telle qu'elle voudrait la garder.

À l'heure où les médias nous inondent de photos d'un continent en désespoir avec ses populations déplacées, affamées, ses familles détruites, pourquoi ne rencontrerions-nous pas aussi des Africains heureux ?

Viviane Besson

À LIRE

**Paul-Loup Sulitzer
Succès de Femmes
Plon, 1996**

Paul-Loup Sulitzer ne laisse en général personne indifférent: adulé par les uns et détesté par les autres, il se dit volontiers la tête de Turc des Français: «Oui, oui, je joue un rôle important, si je n'existe pas, il faudrait m'inventer». Non sans avouer, qu'un temps, ces méchancetés le touchaient. Bon. Laissons le personnage et venons-en à la personne qui apprécie la compagnie des femmes, tout simplement... «Je n'en ai pas peur. J'ai été élevé dans un milieu de femmes. Moi, travailler pour une patronne? Si elle est compétente, cela ne me dérangerait pas du tout.» Et de raconter, entre les filets de perche sans beurre et l'ananas final, que le moteur d'action de 9 hommes sur 10 est une femme et que le dixième a pris une insolence... Et puis ce copain médecin, intelligent, qui vient le voir catastrophé: «ma femme veut travailler!» «Et

alors!» lui rétorque Paul-Loup, avant de le laisser faire son chemin qui le mena presque au divorce avant qu'il ne cède: «Cette attitude me dépasse, car la femme qui travaille, qui est indépendante, si elle est avec moi, c'est vraiment parce qu'elle le veut».

Tout cela pour en arriver au but de notre rencontre dans le restaurant d'un hôtel genevois: *Succès de femmes*, son dernier livre: 20 portraits de femmes choisies à travers le temps et les continents, de Tiyi, grande épouse royale du pharaon Amenhotep à Victoria Ocampo, Argentine qui fit le lien entre la culture européenne et latino-américaine avec sa revue *SUR*, en passant par Clotilde, Sofonisba, femme peintre, et Elsa Schiaparelli. Quelques noms connus et nombreux d'inconnues, d'oubliées de l'histoire avec un grand H. Pourquoi ce livre? «D'abord parce que je voulais utiliser la matière accumulée depuis des années. Ensuite parce que l'on n'associe pas assez les femmes avec le succès, sauf maintenant dans le sport. J'avais plusieurs critères: qu'elles aient vécu leur vie de femmes, qu'elles n'aient pas tout sacrifié pour un succès, qu'elles aient fait quelque chose d'extraordinaire. J'ai éliminé les femmes très connues.» Quant aux femmes qui l'ont le plus touché, elles ont pour nom Gracia Nasi, cette maranne à la fortune colossale, remarquablement intelligente, qui tint tête à Charles Quint; la Veuve Clicquot, l'air revêche, d'accord, mais qui envoyait par monts et par vaux ce Louis Bohne avec ses bateaux remplis de bouteilles de champagne, dont on ne savait jamais si elles allaient arriver à bon port, exploser en route ou sauter avec le bateau, dans une Europe en guerre. Et Marie d'Agoult qui va jusqu'au bout de sa passion pour Liszt et publie sous le nom de Daniel Stern. Paul-Loup conclut son portrait: «Elle vit jusqu'en 1875, entourée d'amitiés littéraires et politiques fidèles. D'autres - Balzac, Hugo, Barbey d'Aurevilly - l'ont jugée sévèrement, n'ont voulu voir en elle qu'un basbleu, une mondaine à prétentions populaires, un écrivain raté incapable de parler d'autre chose que d'elle-même. C'est toujours ce genre de reproches que l'on fait aux femmes épouses d'indépendance. Pour

ma part, la vie de Marie d'Agoult, tissée de passion, d'amour, d'intelligence, et de déchirements assumés, de liberté chèrement conquise, me semble singulièrement réussie.»

Un livre plus dérangeant que les habituels Sulitzer? «Sans doute. Mon éditeur a été surpris, après il a trouvé très bien. Il risque d'avoir un succès moins violent que les autres, mais peu importe.» Car pour lui, en conclusion, le XXI^{ème} siècle sera féministe, les femmes prendront la place qui leur est due, et ce sera tant mieux!

Brigitte Mantilleri

**Louisa Hanoune
Une autre voix pour l'Algérie
Entretiens
avec Ghania Mouffok
La Découverte, 1996**

Louisa Hanoune est la seule femme à la tête d'un parti politique en Algérie: le Parti des Travailleurs. Elle était en Europe en novembre pour la promotion de son livre. Résolument à gauche, tout aussi résolument féministe, Louisa Hanoune a néanmoins toujours refusé la répression à outrance des islamistes: «Je ne suis pas d'accord avec eux sur bien des points et je le dis, mais je ne veux pas que l'on tue plusieurs millions d'Algériens parce qu'ils sont islamistes. Pour la condition des femmes, le plus grave a été l'instauration du code de la famille qui nous infantilise. Il a été instauré en 1984. C'était avant l'émergence islamiste...» Louisa Hanoune - Louisa est le diminutif féminin de Louis d'or, la pièce de monnaie, un nom courant chez les Berbères. Dans le sous-sol de la Librairie Basta à Lausanne, elle est là, assise, épousée mais brillante malgré tout. Elle répond à toutes les questions, même aux répétitives. Après, elle signe son livre: de nombreuses fois. Aït-Ahmed, le leader berbère, vient la saluer. Et la peur d'être si en vue dans tout cela? Plus tard, elle me dira qu'elle ne s'est jamais terrée chez elle: «Je suis née en 54. Alors vous savez, j'ai tout connu, les bombardements, le coup d'Etat. J'ai appris à raisonner, à plonger pour me protéger, à ne pas faire n'importe quoi. C'est plus dur de répondre à la peur des autres. Des moments j'ai eu chaud en entendant crier des gens, c'est insupportable. Mon

frère a été arrêté, on a volé à ma mère son carnet de téléphone. Mais bon, je suis une responsable politique, je dois me rendre à des réunions, au siège de mon parti.»

D'où lui vient cette force, cette ténacité: «Des conditions objectives. J'ai trop vu d'oppressions, on nous a promis trop de choses sans les tenir. Et puis, vous savez, je viens d'une famille nombreuse, nous étions treize enfants dont sept sont encore vivants. Ma soeur aînée a été répudiée à l'âge de trente ans et n'a pas obtenu la garde de ses enfants. Brisée, elle ne s'en est jamais remise. Nous dormions dans le même lit et je devais prendre sur moi pour ne pas pleurer. Cela a forgé ma détermination. Pour ma soeur cadette, les choses ont été moins difficiles, la voie était ouverte. Et ma mère me soutient et m'a toujours soutenue. A part cela, je suis mariée et je fais à manger comme tout le monde.»

La situation est complexe et Louisa Hanoune pense que les revendications des femmes sont galvaudées et instrumentalisées: «Avant, on pouvait manifester contre le code de la famille, maintenant ce n'est plus possible car la priorité est à la lutte. On n'entend plus parler des femmes répudiées, des femmes qui vont chercher leurs fils, qui les protègent.»

Dans son livre, cette militante révèle son adolescence, évoque ses combats, ses mois de prison et sa vision de l'Algérie qu'elle veut «une véritable démocratie, sans régime militaire, ni Etat islamique».

(bma)

**Alexandra Kollontai
Arkadi Vaksberg
 Fayard, 1996**

Qui ne connaît le nom de cette égérie communiste, qui a marqué les années Lénine en Russie ? Mais quoi de plus que son nom ?

Voici enfin une biographie récente, traduite en français, qui nous permet de mieux cerner l'itinéraire de cette femme exceptionnelle, mais trop oubliée. Belle, mystérieuse, impulsive, capricieuse, tricheuse, colérique (et j'en passe), Alexandra Kollontai a excité les passions amoureuses et politiques dans son sillage, de telle sorte que jusqu'à sa mort, elle craignit le pire: un